

Histoire

L'Ariège sous Louis XIV

Michel BEGON (de Robert Bousquet)

Conférence au Carla-Bayle - Août 2017

Notes prises par Hélène Bégon (sans relecture par l'orateur, décédé le 24 septembre 2017)

Pierre Bayle, ariégeois, natif du Carla, est devenu un des grands hommes de la France et même de la République universelle. Voltaire, l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, présentaient Pierre Bayle comme un grand homme. Puis sa mémoire s'est rabougrie, parce qu'on ne comprenait plus vraiment son oeuvre, ou peut-être parce qu'on avait peur, car il écrivait des choses très vraies et très dures sur son siècle.

Il s'agit pour nous ce matin de voir quels liens existent entre Pierre Bayle, l'Ariège et la France de Louis XIV.



J'ai entamé des recherches sur ce sujet et ai découvert qu'il existait peu de littérature. J'ai persévéré, me suis remémoré des souvenirs oraux de nos familles. A la fin, j'ai pu rassembler un tableau étourdissant autour d'un grand nombre d'informations éparses, que je m'appête à exposer, au-delà de ma causerie très générale de ce matin, en un tableau sur les liens de Pierre Bayle avec le comté de Foix et sur son attitude politique vis-à-vis du royaume de Louis XIV, sous la forme :

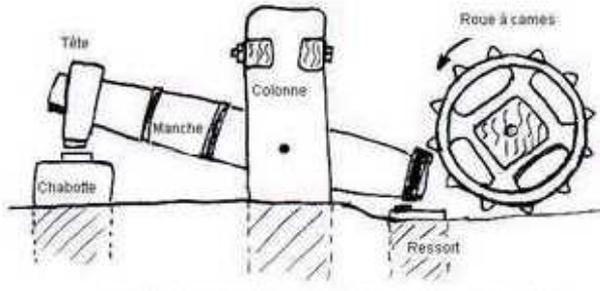
- d'un article sur l'Ariège au 17^{ème} siècle qui sera publié dans le bulletin de l'Amicale des Ariégeois de Paris étant donné sa longueur [*disponible*]
- d'un article sur la pensée de Pierre Bayle, complexe et de grande envergure, qui paraîtra dans notre prochaine circulaire de La Réveillée [*non rédigé*]

Contrairement à ce que l'on croit généralement, le comté de Foix était au XVII^{ème} siècle une province d'avant-garde déjà industrialisée, progressiste, convertie à la Réforme. La Cour de Louis XIV était d'une tout autre tendance : d'origine rurale, avec de grands seigneurs vivant dans leurs châteaux, détestant l'industrie qui apportait des idées nouvelles, réactionnaire, convertie au parti dévot qui a imposé sa toute-puissance après la mort de Colbert en 1683 et persécuté Protestants et Jansénistes.

Une Ariège déjà industrialisée donc, grâce à ses torrents d'eau vive, ses mines de fer, ses forêts, indispensables aux forges, aux foulages, aux verreries. Cette industrialisation précoce a provoqué la formation d'une société d'intellectuels, de techniciens, d'ingénieurs, société à laquelle appartenaient nos gentilshommes verriers.

Le point le plus saillant de cette industrie se trouvait le long de la vallée de l'Ariège, du Nord au Sud, aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles, et encore un peu au 18^{ème}. Dans le Plantaurel, on trouvait les gentilshommes verriers ; au Mas d'Azil l'industrie du bois ; de la corne dans les pays d'Olme ; toutes industries d'exportation.

L'eau courante était utilisée pour la peausserie (Pamiers était une capitale de l'industrie du cuir). Depuis Foix jusqu'aux Cabannes, on trouvait ce qu'on appellera ensuite des forges « catalanes ». Cette eau courante entraînait des dizaines de moulins ; des minerais étaient chauffés par des soufflets puissants actionnés par l'eau, dont on trouve encore un exemple au musée archéologique industriel des Forges de Pyrène au Sud de Foix.



Le martinet



Forge à martinet

Les forges de Pyrène (musée – Ariège)

Il s'en est suivi une évolution très forte des mentalités religieuses. Un lien étroit doit être fait entre la Réforme et l'industrialisation, que les historiens ne voient guère. La Réforme n'est pas venue seulement de la relecture de la Bible ; l'industrie en est le puissant moteur. Martin Luther, dont on fête cette année le 500^{ème} anniversaire des 95 Thèses, était le fils d'un industriel des mines. Fernand Braudel dit que la Révolution industrielle est née dans les mines du Harz dans le Nord de l'Allemagne, là où le père de Martin Luther exerçait son métier. Ce qui commandait les mines, la verrerie, l'industrie, la marine, étaient en effet la connaissance des lois naturelles et le travail.

De cette époque, dès 1509, datent les écrits d'Erasme en faveur du travail, contre la fainéantise des couvents, dans les textes fort durs de l'Eloge de la Folie, qui ont eu un impact retentissant ; on demeure étonné aujourd'hui de la violence de ses propos. Or, Erasme a inauguré une nouvelle façon de lire la Bible et de proclamer la parole de Dieu.

Le grand mouvement populaire porté par la Réforme, mené par des industriels et des ouvriers, est sans doute le premier « mouvement ouvrier ». Les historiens n'aiment pas trop mettre l'accent sur cet aspect des choses. Sauf Voltaire.

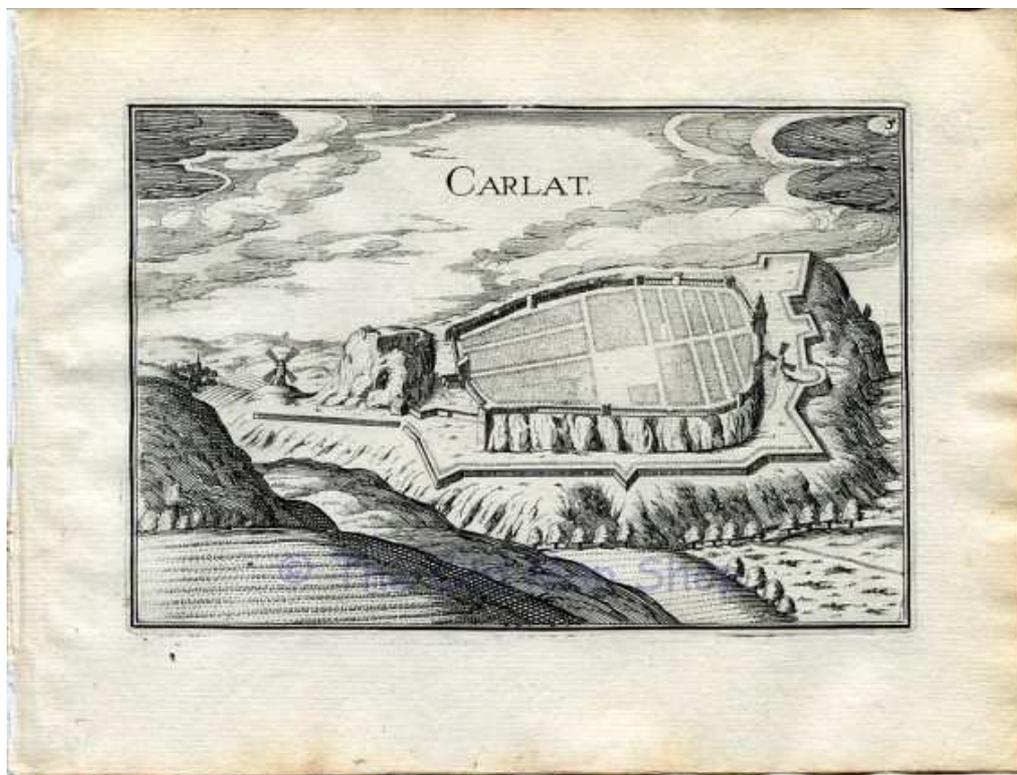
On le constate dans toutes les villes d'Europe, et en Ariège vers 1560 dans le soulèvement de Pamiers contre l'abbaye St Antonin de Frédelas (ancien nom de Pamiers), de la part des ouvriers protestants de la peausserie (qui ont aussi détruit l'abbaye de Boulbonne).

Les troubles commencent donc entre Couserans, Terrefort, Mirepoix, hautes vallées de l'Ariège, catholiques, et les terres protestantes, avec les épisodes bien connus du siège du Mas d'Azil en 1625, ou de la décapitation en 1762 des trois frères de Grenier, coupables d'avoir essayé de libérer le pasteur Rochette.

Si on oublie cette dimension industrielle du comté de Foix, on ne comprend pas la guerre civile entre les différentes régions de l'Ariège et la volonté des rois Louis XIII et Louis XIV d'écraser ce mouvement d'avant-garde : Edits de réunion et de remplacement de 1618 en Béarn, investissement du comté de Foix en 1621, échec du siège du Mas d'Azil en 1625, Pamiers vidé de sa population protestante par décret en 1628, démantèlement des fortifications du Mas d'Azil, du Carla (murailles et château), des Bordes, de Mazères, de Pamiers, de Saverdun, de La Bastide de Sérou, entre 1628 et 1634.

Cette guerre civile a profondément marqué les mentalités et suscité en Ariège, au moins dans le comté de Foix, un esprit de résistance qui perdure encore, et que les hommes politiques rappellent de temps à autre. Il ne s'est pas agi que des protestants : Pamiers a été le siège de la résistance janséniste, avec l'Evêque de Pamiers François de Caulet qui s'est opposé à Louis XIV lors de l'affaire de la régale en 1673 (le jansénisme avait partie liée avec les propriétaires de l'industrie du fer).

Le Carla comptait au 17ème siècle quelque 2000 habitants, ce qui en faisait une ville presque aussi grosse que Pamiers ou St Girons à l'époque. On n'a pas retrouvé trace d'industries au Carla, mais de la viticulture qu'on peut assimiler à l'industrie car elle nécessite de gros équipements : pressoirs, chais, pour élever le vin (activité « viti-vinicole »). Le jeune Pierre Bayle s'est beaucoup consacré au vin, c'était sa grande passion quand il n'avait pas encore 18 ans ; il en parle dans sa correspondance.



Pierre Bayle est le fils d'un pasteur de Montauban (terre de textile, de pastel), Jean Bayle, et de Jeanne Bruguière qui est liée aux familles de la région et notamment aux d'Amboix de Larbon et Dusson, et donc aux gentilshommes verriers. Par alliance Pierre Bayle est un cousin lointain des sieurs Grenier Lallée qui possédaient la maison de Magnoua.

Jean Bayle desservait la paroisse de Gabre ; les gentilshommes verriers le conviaient car ils n'avaient pas de pasteur en propre. Jean a amené Pierre Bayle assister à ses prêches à Gabre et il y a eu des liens étroits entre les gentilshommes verriers et Pierre Bayle, qui en a gardé le souvenir cher. Il est probable que les gentilshommes verriers aient invité le pasteur et son fils à visiter la verrerie de la Bade (sous Courtalas et Montauriol) qui était alors en pleine activité, jusqu'en 1696 où l'armée royale rafle ses occupants, détruit le site et envoie les prisonniers aux galères.

En 1685, la révocation de l'Edit de Nantes marque une coupure, et le pasteur ne pouvait sans doute plus venir prêcher à Gabre ; ce sont les cultes du Désert sur la crête du Plantaurel, qui ont pris la suite avec les pasteurs de Sabarat et des Bordes sur Arize.

Le souvenir des verreries était donc fort chez Pierre Bayle, mais un exode précoce a limité ses rapports avec l'Ariège.

Une thèse essentielle de Pierre Bayle est que toute société qui connaît un progrès est rapidement victime de la corruption : la disposition accrue de l'argent fait que la corruption s'étend et que les mœurs se relâchent. Or, la France de Louis XIII et de Louis XIV connaît un régime dictatorial, corrompue, corrompu, qui malgré tout se paraît d'une grande spiritualité avec son parti dévot. Un bureau des conversions est chargé d'acheter les consciences, selon des barèmes ; ainsi le duc de Lesdiguières négocie-t-il sa conversion contre le titre de connétable de France. En 1715, la France est ruinée par un amoncellement de gratifications et de subventions à tous les partisans du pouvoir.

Avant même les dragonnades lancées à partir de 1685, un grand travail de corruption opère en Ariège. J'ai l'impression que Pierre Bayle s'est laissé tenter en 1669 contre une gratification de Mgr de Bertier, évêque de Rieux ; dans ses lettres il se plaignait de ne pouvoir se payer chandelles ni chaussures :

Lettre 5 à son père, 7 avril 1765 : *Je vous eusse écrit sans doute lors que le verrier passa dernièrement en cette ville si j'eusse eü quelq[ue] peu de chandelle (...). Mon habit se déchire, je marche fort légerement c'est à dire sans talons, et mes bas apres beaucoup de rapiecemens ont de la péne à couvrir mes jambes. Je dis beaucoup en disant cela ; mais je n'use point d'hyperbole, et vous êtes je m'assure persuadé qu'un homme ne peut pas demeurer dans une Academie une année sans recevoir q[ue] tres peu de chose de sa maison. (...) Si c'est vôtre resolution, il faut que je vous prie avec toute l'instance et tout l'empressem[en]t dont je suis capable de m'envoyer au plutôt les choses qui me sont necessaires et pour la nourriture, et pour les vetemens. L'une et l'autre de ces choses me manquera bien tôt, si vous n'y donnés ordre par vos bons soins. J'ay grand besoin d'un habit et si vous n'y prenés garde le tems aproche et la belle saison arrive pour cela. (...) Encore un coup, mon tres honoré pere, faites un dernier effort, pour mon entretien : faites que je reçoive ce que vous jugerés à propos pour ma depence et pour mes habits. Puis que j'ay été privé du manteau avec tant d'incommodité pendant la rigueur de l'hyver, ne permettés pas q[ue] le chaud m'abyme durant cet été. Une douzaine d'écus suffiront à mon avis pour un habit d'été, et j'useray de grande menagerie lors q[ue] je seray en état d'y faire travailler. Je prens la liberté de vous conjurer encore, q[ue] vous vous y employiés avéque diligence, Ma grande necessité fait q[ue] je ne puis m'arreter sur ce sujet, et la peur q[ue] j'ay de ne vous exprimer pas mon besoin aussi grand qu'il l'est fait que j'use de beaucoup de repetitions. »*

Sa famille a vivement réagi face à cet acte de trahison innommable. Chez les protestants les nouveaux convertis avaient mauvaise presse ; pour mon arrière grand mère c'était la plus grosse injure. Un pasteur envoyé en émissaire, M de Pradas, qui officiait entre le Mas d'Azil et Camarade, a fait le lien et fait rentrer Bayle dans la Réforme en 1671. Pierre Bayle gardera un très gros remord de sa conversion. Mais surtout, comme reconverti relaps, il devenait hérétique, et donc normalement voué à la mort sur le bûcher. Il fuit donc à 18 ans à Genève, où il reçoit une formation, puis enseigne à Sedan (ville industrielle), et rejoint Rotterdam (ville industrielle et portuaire). Il est surveillé, des pressions sont exercées sur sa famille, la police de Louis XIV assassine même son frère au château Trompette à Bordeaux ; la répression est farouche.

Permettez-moi ici un petit souvenir : entre 20 et 30 ans, étudiant, conscient des risques que faisaient peser l'extrême-droite puis le régime terroriste de l'OAS, j'avais décidé d'adopter en cas de besoin le surnom de « Monsieur Carla ». Et toute ma vie j'ai lutté contre la corruption, en souvenir du grand homme. On a tenté de me corrompre une dizaine de fois, j'ai déjà eu l'occasion d'en parler au colloque de Gabre.

Pierre Bayle était aussi un grand savant pour l'époque, à un moment où se formait l'institution qu'on peut appeler la Science, aux côtés de la Religion. Toute sa vie il a prêché la tolérance entre l'une et l'autre. Il a lu Huygens, Descartes (dont il s'affirmait disciple), Newton. Finis miracles, idoles, reliques, « idolâtrie » dénoncée par Pierre Bayle ; il faut connaître les lois naturelles et scientifiques établies par Dieu. C'est là une distinction majeure avec les catholiques.

Le Régent avait lu Pierre Bayle ; sa mère, la Princesse Palatine, était calviniste ; il a voulu revenir sur l'abolition de l'Edit de Nantes, mais le parti dévot l'en a empêché, et les persécutions ont continué en Ariège. Il a encouragé la peinture de Watteau, dont on se rappellera le symbole d'un tableau représentant Louis XIV couché dans un coin au milieu d'une galerie de peinture.

Pierre Bayle raisonne au niveau des idées générales, mais avait conscience de l'importance que la science jouerait dans l'avenir, et devinait qu'elle serait basée sur la compréhension des mécanismes matériels au niveau le plus fin. Il s'est ainsi intéressé au verre sous l'angle de la chimie, comme on peut le lire dans sa Lettre 136 à Joseph Bayle envoyée de Sedan en 1677 :

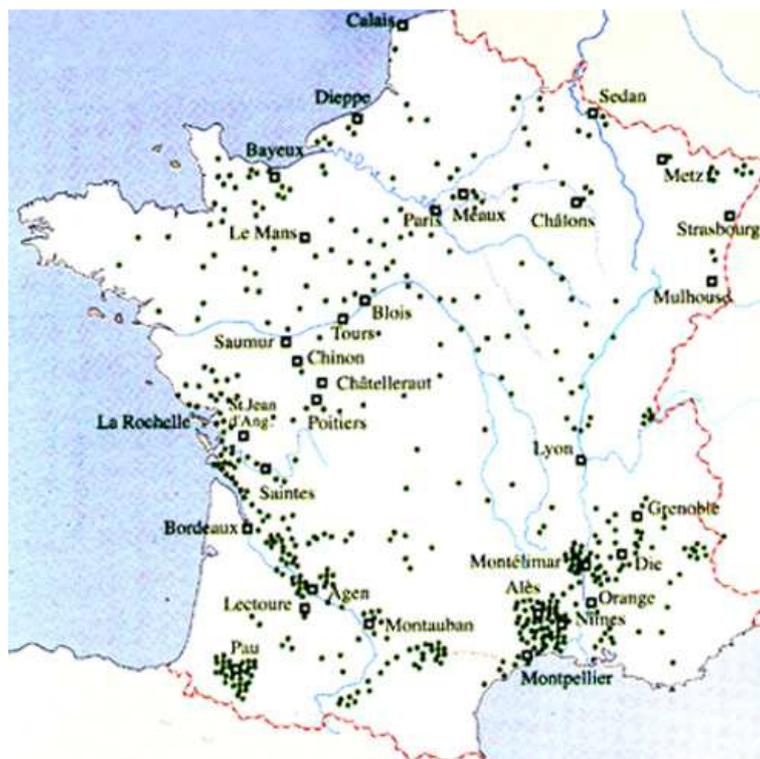
Il faut q[ue] je vous renouvelle un avis que je trouve de la dernière importa[n]ce pour quiconque veut devenir habille homme, et que j[e] regrette tous les jours ne m'avoir pas été donné, c'est de prendre une connoissance distincte de la manière dont se font toutes sortes de choses. Par exemple sachez [n]o[n] seulement comment se fait le verre, mais aussi de quelle matière il est composé, et d'où vient cette matière : quand vous saurez cela vous philosopherez amplement sur la raison de la

fragilité, de la transparence et autres propriétés du verre. J'ay intérêt que vous vous informiez de cela, parce que je souhaite qu'à la première commodité vous me mandiez ce que nos verriers de Gabre entendent par leur salicor, de quoi ce salicor est composé, d'où on le tire, combien il coûte, quelle préparation il demande, avec quoi le faut il mêler pour en faire du verre etc.] Il y a une chose qui rend célèbre le Lauragais, qu'on appelle du pastel. Du Bartas en a parlé amplement dans ses Semaines. Informez vous comment on le prépare, à quoi il sert, et me l'apprenez. Il n'est pas jusques à de petites bagatelles qu'il ne faille savoir, comme par exemple la manière dont se fait le beurre, la cire le fromage le caillé : Il ne faut pas être curieux de ces choses pour en faire un vil et sordide ménage, à l'exemple de plusieurs personnes de lettres qui sont la risée de tout le monde par leur attachement aux choses champêtres, qui fait qu'ils savent quels œufs sont plus propres à être couvez en tel ou tel tems et que même ils mettent la main à cette besogne basse et mécanique. Il faut s'informer de cela par un esprit philosophique c'est à dire pour en rechercher la cause, pour découvrir les loix de la nature et les propriétés de chaque chose : et alors cette curiosité ne sauroit être tournée en ridicule, sur tout quand on a la prudence de ne la faire paroître qu'à propos, et en présence des gens qui ne donnent pas un tour goguenard aux choses les plus honnêtes. J'ay toujours eu l'esprit du monde le plus détaché de ces sortes d'objets, et il m'en est resté un défaut essentiel que je tâcherai de réparer autant qu'il me sera possible. Ce défaut est une ignorance crasse de mille choses qui se font tous les jours par des paysans, et de la manière dont ils le font.*

En 1780, un siècle plus tard, Lavoisier fondera la chimie moderne.

L'influence de Pierre Bayle est considérable sur La Réveillée : André de Robert l'avait lu, j'ai été très jeune un de ses fervents disciples, Michel Gondran a acquis un exemplaire de son Dictionnaire, Philippe de Robert a écrit sur lui et organisé le 3^{ème} centenaire du Dictionnaire au Carla...

L'Ariège hélas est sortie affaiblie des persécutions royales. Le Chevalier de Jaucourt dans l'Encyclopédie écrivait en 1760 que le comté de Foix était à la pointe du progrès au 17^{ème} siècle, mais qu'il avait cédé sa puissance depuis ; cédé sous les coups militaires et religieux et la corruption.



Principaux centres protestants au XVII^{ème} siècle en France (Musée du Désert)